

Document 1

Message du général Eisenhower, Grand Quartier Général des Forces Expéditionnaires Alliées, Ordre du jour : 6 juin 1944.

« Soldats, Marins et Aviateurs des Forces Expéditionnaires Alliées !

Vous êtes sur le point de vous embarquer pour la grande croisade vers laquelle ont tendu tous nos efforts pendant de longs mois. Les yeux du monde sont fixés sur vous. Les espoirs, les prières de tous les peuples épris de liberté vous accompagnent. Avec nos valeureux alliés et nos frères d'armes des autres fronts, vous détruirez la machine de guerre Allemande, vous anéantirez le joug de la tyrannie que les nazis exercent sur les peuples d'Europe et vous apporterez la sécurité dans un monde libre.

Votre tâche ne sera pas facile. Votre ennemi est bien entraîné, bien équipé et dur au combat. Il luttera sauvagement.

Mais nous sommes en 1944 ! Beaucoup de choses ont changé depuis le triomphe nazi des années 1940-41. Les Nations-Unies ont infligé de grandes défaites aux Allemands, dans des combats d'homme à homme. Notre offensive aérienne a sérieusement diminué leur capacité à faire la guerre sur terre et dans les airs. Notre effort de guerre nous a donné une supériorité écrasante en armes et munitions, et a mis à notre disposition d'importantes réserves d'hommes bien entraînés. La fortune de la bataille a tourné ! Les hommes libres du monde marchent ensemble vers la Victoire !

J'ai totalement confiance en votre courage, votre dévouement et votre compétence dans la bataille. Nous n'accepterons que la Victoire totale !

Bonne chance ! Implorons la bénédiction du Tout-Puissant sur cette grande et noble entreprise. »

Source : dday-overlod.com

Document 2 Extrait de la Une de l'Écho d'Alger le 7 juin 1944

LA BATAILLE POUR LA LIBÉRATION de la France et de l'Europe est engagée

L'ECHO D'ALGER 7 JUIN 1944

Placées sous le commandement suprême du général EISENHOWER

Sur les côtes du nord de la France les forces alliées ont ouvert hier matin le second front

11.000 avions de première ligne, 4.000 navires et des milliers d'embarcations ont pris part à cette action unique dans l'histoire

De violents combats ont lieu au nord de Rouen et dans la ville de Caen

Hitler aurait pris personnellement le commandement des opérations défensives de la zone d'invasion

TRANSOCEAN ANNONCE : Les Alliés ont réussi à prendre pied au nord de Calais et à l'ouest de Boulogne

TRANSOCEAN ANNONCE : La flotte alliée a effectué des opérations de débarquement à Cherbourg.

La bataille de la France

Rien n'a été négligé les opérations seront poursuivies avec toute la résolution nécessaire affirme M. Churchill à la Chambre des Communes

La libération de Rome

La bataille suprême est engagée C'est la bataille de France et c'est la bataille de la France déclare le général de Gaulle dans un message au peuple français

"Ils ont débarqué"!





Source : Gallica, BNF.

Document 3

Hans Gockel est un jeune soldat allemand de 18 ans qui est en poste dans un point d'appui surplombant la Côte d'Or, près du village de Colleville-sur-Mer. Aux premières heures du 6 juin 1944, il découvre la flotte américaine se dirigeant vers la plage d' "Omaha Beach". Blessé à la main par un tir américain, évacué à 120 kilomètres de la ligne de front, il écrit le 10 juin 1944 une lettre à sa famille.

« 10 juin 1944

Chers parents, chers frères et soeur,

Votre fils, votre frère vous exprime toute son affection ! Je vous salue. Je vais bien si l'on oublie ma blessure. J'espère que vous allez bien également.

Mardi 6 juin, il y a eu une attaque sans précédent, une attaque inimaginable, du jamais vu, même en Russie...

A 1 heure 30, on a sonné l'alarme : nous avons été bombardés par les Américains sur notre droite et sur notre gauche. Nous attendions, vigilants, angoissés, nos armes avec nous. A l'aube, vers 4 heures, nous avons pu deviner la silhouette des premiers gros navires ennemis. A peine étaient-ils observés que des éclairs jaillissaient déjà de leurs canons à une cadence infernale. Bientôt, les premiers obus s'abattirent sur nous dans un vacarme de tous les diables. Les bombes larguées par les avions ennemis n'arrêtaient pas de siffler. Il n'y eut bientôt plus un mètre carré de sol qui ne soit touché par les bombes ou les obus.

En moins de cinq minutes, la maison où nous logions était en flammes. J'étais avec ma mitrailleuse dans un abri à quarante mètres de là. Ce dernier a d'abord tenu le coup puis il a rapidement été détruit lorsque les premières péniches de débarquement ont accosté les plages. J'ai pu m'en extraire tout seul. Un gros éclat d'obus est passé à seulement quelques centimètres de ma tête...

Les bâtiments de guerre se sont remis à tirer. Les obus hurlaient à nouveau. Un barrage d'artillerie s'est alors déchaîné sur les obstacles de la plage. Quelques troncs d'arbres furent déchiquetés. D'autres brûlaient. Lentement, mètre après mètre, ce feu roulant s'avavançait. Un rouleau monstrueux de brouillard et de fumée tournoyait avec des craquements assourdissants, abattant tout et s'avavançant vers nous. Le rouleau de feu prenait son temps. Il savait que nous ne pouvions lui échapper. »

Source : dday-overlod.com

Document 4

« Les représentations de l'après-guerre ont volontiers forgé l'image de soldats valeureux, n'hésitant pas à sacrifier leur vie pour abattre le nazisme et libérer la France. À juste raison. Mais elles ont trop souvent occulté les défaillances et le mal-être des troupes que révèlent troubles psychiatriques, désertions, automutilations et absences sans permissions. Confrontés à une insoutenable violence de guerre, âmes et corps se rebellèrent, décrétant, consciemment ou inconsciemment, qu'une borne avait été franchie. Certains GI's et Tommies souhaitaient avant tout échapper à l'enfer et retourner au pays – de préférence en vie ; d'autres sombraient temporairement ou définitivement dans le *combat exhaustion*¹. Mais, même si la majorité se battait sans état d'âme, peu revinrent totalement indemnes. Menée en novembre-décembre 1944, sur 5 127 soldats rentrés aux États-Unis, une enquête révéla que 69 % des fantassins, 66 % des hommes du génie, 73 % des hommes servant dans l'intendance souffraient de troubles psychiatriques⁶⁷, signe du profond traumatisme que la guerre leur avait infligé. »

¹Épuisement et stress dûs au combat

Olivier Wieviorka, Histoire du débarquement en Normandie, Éditions du Seuil, 2007